

Ecole des Sables

« Carnet de notes » n°8

Vanves, le 28 Avril 2004

*« Le désert est comme un miroir et chacun peut l'emporter au fond de lui-même.
Le désert pour un touareg, c'est le miroir de son âme »*
Mohamed Aoutchiki Criska.

Editorial de Asso GRESAR, Directeur de l'école:

« L'année 2004 sera décisive pour l'école primaire de Galelo. De nouveaux bâtiments en dur seront disponibles dans peu de temps mettant ainsi définitivement fin à l'utilisation des paillotes. D'autre part, à la rentrée prochaine, nos premiers élèves vont faire leur entrée au collège. En accédant au secondaire, les enfants vont être obligés de quitter leur famille pour la ville. L'expérience a montré qu'ils sont souvent fragilisés et connaissent un très fort taux d'échec. La création d'un foyer à Agadez peut aider à sécuriser les parents et à protéger les élèves. La nouveauté est l'introduction prochaine du tfinagh (notre écriture) à l'école. Cela s'impose de plus en plus. Mais une méthode d'enseignement doit être mise en place et une formation donnée aux instituteurs ».

Des nouvelles de Galelo et de la région.

Un voyage efficace.

Un contact indispensable :

Après le bilan de notre traditionnel voyage dans le Massif de l'Air (du 15 février au 29 février, de 4 personnes de l'association : Monique VEYSSIERE, Christine RABAIN, son fils Pierre et moi-même) c'est le moment le plus propice pour faire le point sur le projet et ses réalisations.

Un séjour dans cette région, et dans l'oued de Galelo en particulier, est capital, nous en prenons conscience. Au-delà du plaisir des retrouvailles et de la possibilité de mesurer concrètement les avancées du projet et les besoins restants, ce contact direct nous remet en phase, comme à chaque fois, avec l'âpreté de la vie dans le désert, considération essentielle, à ne jamais oublier nous le savons, pour la bonne marche du projet. Car, nous le savons aussi, lors de notre retour en France, la force des paysages, dans les souvenirs, prend le pas sur la rudesse du climat qui s'estompe dans notre « mémoire cartes postales »

Nous revenons gonflés à bloc, pleinement satisfaits car les objectifs prévus pour cette année lors de l'Assemblée Générale (suivi de l'école de Galelo, préparation de l'accueil en ville des futurs collégiens et création d'une nouvelle école dans l'oued d'In Tadeyné) ont pu être initiés comme prévu sans aucune difficulté lors de notre séjour.

Un périple d'oued en oued :

Après les précédents voyages, harassants, de deux jours pleins, pour rejoindre Agadez via Niamey, cette année, avec la réouverture de l'aéroport d'Agadez, le vol Paris-Agadez de quelques heures par Go-voyage nous apparaît des plus faciles. Juste le temps d'expliquer notre projet à ces touristes curieux, amoureux du désert qui voyagent avec nous. Le temps de déposer à Ghat, en Libye, quelques marcheurs du désert, après que leur sympathique guide parisien ait adhéré à l'association, séduit par le projet et avec la ferme intention de nous aider (merci à Monique et à Christine, ses voisines... excellentes ambassadrices).

L'atterrissage sous un vent de sable nous offre un paysage inconnu d'Agadez, « embrumé ». Une journée à Agadez, ce n'est pas trop pour préparer 15 jours de désert, contacter le forgeron pour l'achat des

bijoux, rencontrer Asso le directeur de l'école (qui vit en ville depuis sa maladie), repérer dans les boutiques les objets artisanaux à acheter pour l'association, rendre visite à Denise Guimard, institutrice vanvéenne à la retraite et adhérente, expatriée à Agadez qui réunit pour nous quelques amis pour une soirée d'échanges.

Et pendant tout ce temps, Pierre qui fait son premier voyage dans la région observe, découvre, apprend la vie d'ici (ou plutôt de là-bas), visite : les boutiques d'artisanat, les marchés de tissus, de denrées alimentaires avec les plantes médicinales, toutes les couleurs et toutes les odeurs ou encore le marché aux chameaux... Autant d'ambiances... « Arnaqué », par les marchands des rues, malgré nos conseils, comme tout nouvel arrivant, il a ensuite négocié encore et encore une flûte ancienne traditionnelle, à en faire gonfler les enchères jusqu'à l'explosion, dans toute la ville, pour cet objet sans prix parce que jamais vendu aux touristes... Pierre obtiendra pourtant la flûte, plus tard, à la fin du séjour, à un prix raisonnable, peut-être grâce à ses talents de musicien.

Le voyage se présente ensuite comme une expédition de 8 personnes (les 4 français, Mohamed, 2 chauffeurs et un cuisinier touareg) embarquées dans deux 4x4 chargés de vivres, d'eau et de bidons d'essence pour les 15 jours. Et nous allons désormais coucher à la belle étoile, d'abord pour quelques jours à Galelo puis de bivouac en bivouac, pelotonnés dans le duvet, sur le matelas en mousse à même le sable, sous un océan d'étoiles. Il faudra se couvrir le visage afin de se protéger de la brise du soir et trouver le sommeil, il faudra supporter le coup de froid de 5h du matin qui, invariablement, nous réveille et attendre que les premières lueurs de l'aube nous réchauffent. Nous avons froid dans nos polaires et nos duvets garantis -5°C , alors que nos amis touaregs dorment simplement enveloppés dans une couverture à même le sol et nous pensons à ce moment là à tous les petits écoliers de Galelo et de la région qui dorment dans les campements, sans couverture, allongés sur une natte en feuilles de palmier tressées de 0,5 cm d'épaisseur. Supporter les rigueurs de ce climat demande vraiment une adaptation et un endurcissement.

Cette vie simple, réglée sur le rythme du soleil, en prise directe avec la nature, obligatoire dans les circonstances du voyage, nous ramène à l'essentiel de la vie, nous protéger. Mais en même temps cette vie, sans superflu, désembrume nos esprits et les idées plus claires nous emmènent dans des voyages intérieurs. Repas en commun, impressions partagées, conversations autour du feu enveloppées par une nuit profonde, scellent des amitiés durables.

Tous les ans quelques adhérents décident de participer à ce voyage (au sein d'un groupe de 4 à 15 personnes), voyage articulé autour du projet d'une part et de la découverte du désert et de la vie en milieu touareg d'autre part. Cette année nous avons traversé la région sud de l'Aïr et du Ténéré (Monts Bagzanes, village d'altitude de Tabelot région de Bilma jusqu'à l'arbre du Ténéré et retour à Agadez par le sud avec la falaise de Tiguidit). Si vous êtes intéressé par ce voyage de février ou par un voyage similaire à une autre période pour un groupe déjà constitué contactez-nous aux coordonnées de l'association ou au 01.46.42.16.90.

Séjour à Galelo.

De nouveaux bâtiments en construction :

Asso le directeur fait bien entendu partie du voyage, et pour la première fois, en visiteur à l'école de Galelo, très heureux et très ému de retrouver pour quelques jours l'oued où il s'est bien battu pour faire vivre cette école dans les conditions précaires du début... « jusqu'à y laisser sa santé »... comme il nous le rappelle... Il est certain que la réussite de l'école repose en grande partie sur le travail d'Asso sur le terrain. Maintenant cette distance de 120 km entre Agadez et Galelo représente une difficulté et il ne peut pas se rendre à l'école aussi souvent qu'il le voudrait.

Premiers contacts avec les instituteurs, échanges, nouvelles de l'oued... La conversation arrive vite au chantier, nouvelle qui s'est depuis bien longtemps répandue comme une traînée de poudre, d'oued en oued, très loin de Galelo.

Le paysage a bien changé à Galelo, outre les 2 bâtiments en dur et la paillote financés par « Ecole des Sables », il y a maintenant 2 longs bâtiments, sans toiture encore, (barrette de 3 salles chacun : 2salles de classe et un réfectoire pour l'un, 2 dortoirs et une cuisine pour l'autre bâtiment). Ces 2 bâtiments se font

face, ils comportent un péristyle en colonnade qui ménage un abri ombragé pour les élèves autour de chacun des 2 bâtiments. Ces constructions financées par Coopération 92 (Conseil Général des Hauts de Seine) seront achevées pour la rentrée 2004 mettant fin définitivement à l'époque des paillotes et offrant plus de confort et une plus grande capacité d'accueil pour les écoliers. Une page est tournée, l'école de Galelo s'engage résolument dans du définitif.

Une grande ferveur dans le travail :

Les visites dans les classes sont toujours autant chargées d'émotion. Les élèves ont grandi... Et puis il y a tous ces petits bambins de 5 ans que nous ne connaissons pas encore, pieds nus, chemise trop grande ou pull fatigué et tous ces regards noirs et profonds où on peut lire un rien de malice et beaucoup de dignité et de détermination... Là est le plus important, le reste est sans importance...

Nous arrivons avec des lettres, des messages et des dessins d'écoliers français et puis un grand livre de contes de tous les pays du monde et encore des bleds pour les différents niveaux (cadeaux offerts par l'association) et encore des ballons et des piles pour le magnétophone (réserve de 40h) et nous faisons l'inventaire du carton de pharmacie préparé par Mme Bailly, adhérente de l'association que nous remercions.

Les grands du CM2 découvrent avec impatience les courriers individuels de leurs correspondants d'un collège du 20^{ème} arrondissement de Paris, ils répondront dès le lendemain. Les autres prennent connaissance des envois d'une école maternelle de Montrouge (où les instituteurs touaregs s'étaient rendus lors de leur voyage à Paris) albums de photos, récits des activités, un livre sur la galette des rois et des autoportraits des enfants. Tous les enseignants et les enfants de cette école se sont vraiment investis dans ces échanges. Nous ramènerons pour cette école beaucoup de dessins, l'appareil photo jetable qui nous avait été confié plein de photos des enfants et de l'oued, du sable et des jujubes (petites baies sucrées qui poussent sur des arbres et dont les enfants raffolent). Pendant la distribution les yeux s'écarquillent, des sourires s'esquissent mais avec réserve, dans les classes c'est le respect et le silence qui priment.

Les exercices au tableau dans toutes les classes témoignent d'un niveau solide et d'un enseignement bien organisé : conjugaison, règles du participe passé, problèmes de mathématiques, résumé de géographie et tables de multiplication. Cette école est une véritable ruche, la motivation est bien là, la réussite reste un défi à relever pour cette école qui a ses preuves à faire.

C'est Issighid le plus jeune instituteur qui enseigne aux CM1-CM2 et qui prépare donc les futurs candidats à l'examen de fin d'études qui permet l'entrée en 6^{ème}. Asso pose dans cette classe des questions couvrant tout le programme et les doigts restent toujours levés « Moi Monsieur ! Moi Monsieur ! ». Asso est rassuré, la préparation a été bonne, l'enjeu n'a pas été trop lourd pour les épaules d'Issighid, son expérience n'est pas si longue mais enseigner est pour lui une vocation.

Adehaya a toujours beaucoup de satisfactions avec les 22 élèves des CE1-CE2 qu'il tient à suivre dans les niveaux supérieurs.

Quant aux CI-CP c'est à l'unisson et dans la joie qu'ils répètent les tables, les premières phrases de français et les comptines.

Beaucoup de choses ont changé dans l'oued :

C'est tout au long de la journée lors des rencontres, à la cantine, autour du puits, dans l'oued au fil des récits que nous allons sentir ces milles petits riens qui ont apporté tant de changements dans l'oued depuis que l'école est là.

Maintenant dans chaque tente il y a 1 ou 2 enfants capables d'effectuer une démarche administrative ou de rédiger une lettre, tâches qui ne pouvaient être assurées il y a seulement quelques années de cela que par les instituteurs pour tous les habitants de l'oued.

Les élèves hors de la classe retrouvent toute leur spontanéité et on peut alors apprécier leur aisance en français. On est loin des phrases stéréotypées du début : « Comment t'appelles-tu ? As-tu des enfants ? ». Maintenant ils nous racontent leur vie à Galelo, dans les campements, toutes les tâches à accomplir, nous invitent à venir voir la petite gazelle qu'ils ont attrapé et qu'ils doivent protéger du chacal. Autour du puits pastoral « grouillant » de troupeaux et de gens, ils nous appellent de loin : « Monique, Christine venez voir mon âne ! » lorsqu'ils viennent faire la provision d'eau pour 48h. Ils nous racontent la saison des pluies, quand l'oued où nous dormons devient un dangereux torrent que l'on ne peut traverser sous

peine d'être emporté. Ils viennent nous retrouver le soir dans l'oued nous offrent des jujubes qu'ils récoltent en lançant des cailloux, le tout étant de ne pas les recevoir sur la tête. Puis ils nous entraînent dans de longues promenades, tout en nous mettant en garde contre les dangers : « On ne pas aller plus loin, le temps de retourner et il fera nuit, tu n'as pas de lampe et ce sera dangereux de marcher dans les rochers avec tous les trous ». « C'est bien Galelo, quand il y a de l'eau dans les marigots (*trous dans le lit de l'oued remplis d'eau*) après la pluie, tous les gens viennent 4 fois par jour se laver dedans, tu vois tu peux venir nager puis tu peux aller conduire ton troupeau ! Tu vois, c'est bien de vivre à Galelo ».

Le sentiment le plus répandu que l'on devine chez les enfants, c'est la fierté de vivre là, même dans le dénuement, en éleveur nomade, en touareg, d'aimer sa terre même si elle est ingrate et rude. L'enfant porte en lui la force de son identité.

Ils sont tous avides d'échanges, avides de connaître : « J'ai une idée, je vais te donner mon adresse et tu pourras m'écrire ! Ma sœur Fatimata n'aime pas l'école, elle préfère élever des chèvres plus tard ! Moi j'aime étudier ! Tu vois avec les mains on ne peut rien dire (*gestes à l'appui*) c'est pour ça que je veux étudier et apprendre le français ! Plus tard je serai directeur d'école ». D'autres nous diront qu'ils veulent être infirmière, médecin, préfet, pilote... et même... Président de la République. L'important c'est que chacun puisse rêver sa vie.

Toutes les découvertes sont bonnes à prendre... A partir de l'heure... drôles de chiffres... les chiffres romains, là, sur ma montre. Il faut tout expliquer, montrer le principe de leur écriture, comprendre pourquoi ils ont été abandonnés. Puis ce petit garçon de CE1 repartira dans son campement avec sa précieuse page de chiffres romains au fond de sa poche. Ma surprise a été grande quand le lendemain matin je rencontre sa grand-mère (qui élève ses trois petits enfants depuis le décès de leurs parents), elle connaissait l'histoire des chiffres romains que son petit-fils avait tenu à lui expliquer le soir même.

Les instituteurs ont réussi à faire passer les règles élémentaires d'hygiène, avant et après chaque repas tous les enfants se lavent soigneusement les mains, dans la brouette métallique que Rhissa, le manoeuvre, à remplie d'eau à partir d'un gros bidon en plastique bleu. Et puis il y a le savon distribué à tous les écoliers le vendredi soir, chacun d'eux est tenu de laver ses vêtements au puits le dimanche soir (décrété désormais jour de lessive à Galelo) et de revenir propre à l'école le lundi matin. Cette règle est assez bien suivie en apparence. Un savon par semaine c'est sans doute beaucoup, mais il peut servir à toute la famille.

L'école a aussi motivé les femmes qui apprennent à lire et à écrire le Tamacheq, en lettres latines alors que cette langue, une des plus anciennes langues écrites d'Afrique, s'écrit avec des signes, les Tifinar. Ces cours financés par une autre association sont assurés par Lilli l'instituteur, à raison de 4h par semaine. Chaque femme tient à nous montrer son cahier et à nous faire une démonstration et nous lisons une grande fierté dans le regard des enfants.

Le passage des élèves en 6^{ème}.

C'est une étape que nous attendons tous et qui concrétise la finalité du projet : l'entrée en 6^{ème} de la première classe, celle qui est rentrée en 1998 et qui a inauguré l'école de Galelo.

L'examen de passage à El Meki :

C'est à la fin du mois de mai que les 10 candidats à l'entrée en 6^{ème} se rendront pour une petite semaine à El Meki une petite bourgade située à 50 Km, pour passer un examen écrit et oral terminant les études élémentaires et permettant l'entrée au collège. Ils feront ce déplacement accompagnés de leur instituteur. Lors de notre séjour, nous avons évalué les frais correspondant aux 2 trajets en 4X4 et à la nourriture, ces frais s'élèvent à 235 euros. Tout est prêt sur le plan matériel, restent les dernières mises au points en classe.

L'accueil des futurs collégiens en ville :

La ville vers laquelle se tournent le plus facilement les familles de Galelo est la ville d'Agadez, c'est donc dans cette ville que les enfants seront scolarisés dans un des deux collèges existant. Depuis longtemps nous pensons à cette échéance et nous réfléchissons à la meilleure façon de les accueillir pour

prévenir l'échec scolaire. Sorti de sa famille et de son environnement familial, déraciné, l'enfant peut se sentir perdu dans ce milieu où il n'a aucun repère, il s'agit donc de prévoir un entourage sécurisant. Pour les garçons, la formule retenue est celle d'une maison de ville louée, avec une grande cour, qui fonctionnerait comme un foyer, avec un gardien et un cuisinier, par ailleurs, Asso le directeur gardera un œil vigilant sur ses petits protégés et veillera autant à la vie personnelle de chaque enfant qu'à sa scolarité. D'autre part un professeur viendra quelques heures toutes les semaines pour assurer un soutien scolaire individualisé et revenir sur certaines explications. Aux yeux des familles, ce mode d'accueil ne peut pas convenir pour les filles, il s'agit de rassurer au maximum afin de ne pas compromettre la scolarisation des filles pour les années à venir, et cette première expérience est déterminante pour la suite. Les 4 filles lauréates cette année sont sœurs 2 à 2, elles seront hébergées pour deux d'entre elles chez Asso lui-même et pour les deux autres chez Denise notre amie française qui habite à Agadez.

Tous ces services ont été chiffrés et nous connaissons le budget nécessaire pour l'entrée en 6^{ème}. Pour chaque élève les frais de rentrée s'élèvent à 71 euros (2 uniformes, fournitures, un matelas et une couverture). Pour 10 élèves entrant au collège le coût de l'hébergement revient à 244 euros par mois, cette somme comprend le loyer avec l'eau et l'électricité, la nourriture, le cuisinier et le professeur à domicile.

Création d'une nouvelle école à In Tédanyé.

L'oued d'In Tédanyé :

Après le séjour à Galelo, nous nous rendons dans l'oued d'In Tédanyé, situé à 40 Km à l'est environ, à une altitude d'environ 650 m, sur les contreforts du Massif de l'Air, en amont de l'oued de Tidène. La population est regroupée dans un village de 800 habitants environ, et vit de l'exploitation des jardins, la terre est riche et l'eau située à seulement 6 à 7 m de profondeur rend l'arrosage facile. En plus du blé, cette région produit des légumes d'excellentes qualités, comme les pommes de terre, les carottes et les oignons, très appréciés dans tout le pays.

Première rencontre avec la population d'In Tédanyé :

Cette première rencontre devait permettre d'officialiser la décision de la mise en place d'une école dans ce lieu et de prendre date quant à sa création. En réalité Mohamed était allé à plusieurs reprises rencontrer cette communauté, écouter les besoins, là comme auprès de nombreux autres lieux en attente d'une école. La motivation de toute la population a été déterminante dans le choix de l'oued d'In Tédanyé pour implanter une nouvelle école. Côté association, la connaissance des conditions nous permettait d'établir un budget prévisionnel.

L'école était attendue depuis très longtemps par cette population très vaillante qui se sent un peu oubliée dans cet oued de montagne, aussi à notre arrivée avec Mohamed, nous avons pu lire beaucoup de joie et d'espoir sur tous les visages. Le temps de saluer quelques personnes présentes autour du puits, voilà une partie de la population qui se rassemble, certainement avertie par des enfants envoyés en messagers. Dans un hangar en construction traditionnelle où des tapis avaient été disposés à la hâte pour la circonstance, la réunion officielle pouvait commencer, en présence du chef du village dûment enchêché, de Mohamed DJIBRILLAH (personne instruite de la tribu qui deviendra instituteur pour cette nouvelle école), de nombreux hommes de la tribu, de Mohamed AKOTEY et de notre petite délégation française représentant l'association.

Nous étions tous intimidés, chacun avait conscience de la solennité de l'instant, et comme à Galelo en 1999 lors d'une réunion équivalente, l'instant paraît surréaliste, face à ce contraste entre gravité de l'évènement et simplicité des lieux. Les engagements réciproques, les modalités ont été évoqués par des phrases simples et tout discours était superflu, tant le contact était facile, nous étions bien sur la même longueur d'onde. Nous pouvions passer directement à des questions d'organisation : l'école serait construite par la population elle-même, sur un terrain cédé par un habitant de l'oued, la liste des élèves avait été préparée depuis longtemps par Mohamed, le futur instituteur, il y avait 40 enfants scolarisables si on ne considérait que ceux d'âge normal pour commencer une scolarité, c'est-à-dire 6-7 ans, mais 68 si on étendait à une tranche d'âge 6-9 ans. Ce nombre était trop important pour un démarrage, la décision a été prise d'accueillir dans un premier temps 40 élèves et d'en accueillir un nombre équivalent dès la prochaine rentrée d'octobre. Compte tenu de la date tardive de cette ouverture de classe (par rapport à

l'année scolaire), il a été décidé qu'aucune vacances ne serait prise jusqu'à la fin du mois de juin et que le changement de niveau pour ces élèves ne se ferait pas en octobre mais 2 mois plus tard. Toutes ces mises au point terminées, une délégation d'une douzaine de personnes s'est rendue sur le terrain de l'école pour la pose de la première pierre, la délimitation de l'emplacement du futur puits et l'indispensable séance de photos qui allait sceller l'évènement ou plutôt en témoigner, car en ce qui nous concerne nous n'étions pas prêts d'oublier une telle journée, journée qui à elle seule justifie amplement le voyage.

Rendez-vous est pris pour le dernier samedi de notre séjour, à Agadez, pour finaliser le projet. En partant vers la suite de notre périple, nous étions tous persuadés que, à peine les 4x4 disparus, les hommes de la tribu étaient déjà au travail pour construire l'école.

Derniers préparatifs avant l'ouverture de l'école :

Le samedi matin, veille de notre départ, nous nous réunissons à Agadez, Mohamed, l'instituteur d'In Tédagné, Mohamed AKOTEY, Asso et nous-mêmes. Nous réglons les premiers salaires de l'instituteur et évaluons ensemble le montant correspondant à la liste de toutes les fournitures nécessaires, pédagogiques bien sûr mais aussi matérielles comme les nattes pour recouvrir l'école, les tables-bancs pour les élèves, le bureau du maître, le tableau et des malles pour protéger tous les livres et les cahiers car une construction traditionnelle comme celle qui est prévue ne peut être fermée à clé. Asso et Mohamed, l'instituteur, vont passer toute la journée ensemble à Agadez pour faire les achats et les commandes, ils ont aussi travaillé en prévision des premières journées de classe. Asso, directeur de l'école de Galelo, contraint de vivre en ville en raison de son état de santé, supervisera aussi l'école d'In Tédagné, conseillant le nouvel instituteur tant sur le plan de l'organisation matérielle que pédagogique.

Dans les semaines qui ont suivi, l'école a réellement démarré. A plusieurs reprises nous avons pris des nouvelles de cette école par téléphone auprès d'Asso qui voit assez souvent Mohamed, l'instituteur d'In Tédagné, (l'oued est relié à Agadez par une piste en très bon état de 90 Km). L'école fonctionne bien. Par rapport aux prévisions il y a seulement deux réajustements à apporter : les nattes achetées n'ont pas suffi à faire une protection suffisante pour les élèves en raison de la très grande chaleur qui sévit en ce moment (40 à 45°C), un complément a été acheté depuis, le deuxième problème concerne le puits, il n'y a pas d'eau à l'emplacement qui avait été prévu au départ, la solution serait qu'un habitant de l'oued accepte de céder son jardin avec le puits déjà fonctionnel, attendant au terrain de l'école, les conditions restent à définir.

Des nouvelles de l'association en France.

Le projet se diversifiant sur le terrain : 2 écoles en brousse et l'accueil des premiers élèves en 6^{ème}, il est essentiel de maintenir le rythme des activités en France pour trouver un financement suffisant.

Côté subventions, des demandes sont en cours au niveau Ministère des Affaires Etrangères et des collectivités territoriales : la subvention municipale pour 2004 est de 800€ alors qu'elle s'élevait à 4000€ en 2003... Il nous faudra donc trouver de nouvelles sources de financement.

Un certain nombre de ventes bijoux-expositions sont prévues pour ce dernier trimestre, il reste encore quelques dates à confirmer :

- Expo-vente au Lycée de Montereau, animée par Pierre RABAIN qui y enseigne.
- Expo-vente dans une entreprise d'informatique de Marly le Roi.
- Soirée au Lycée Professionnel Dardenne, avec les élèves et leurs parents pour clore le projet pédagogique sur l'Afrique.
- Espoir de participer au Forum des Associations de Malakoff les 5 et 6 juin.

Le temps fort pour l'association est sans nul doute la **soirée repas-animation du mercredi 9 juin à 20 h**. Les propriétaires du **restaurant l'Amandine** à Vanves (nous apporte une aide très généreuse. Il propose de préparer un repas pour 80 personnes (menu à 35 euros), à nous de trouver les convives, l'intégralité de la recette sera versée à l'association. Une animation musicale accompagnera le repas, nous espérons que des musiciens touareg, que nous avons contactés, pourrons venir jouer pour cette soirée.

Vous pouvez faire connaître cette soirée à vos amis et envoyer vos inscriptions accompagnées d'un chèque au siège de l'association (attention les places étant limitées, l'inscription ne sera validée qu'à réception du paiement).

Vous pouvez apporter une aide à l'association en faisant connaître le projet autour de vous, et en nous proposant un lieu d'exposition-vente de bijoux, par l'intermédiaire du comité d'entreprise de votre lieu de travail par exemple ou encore en nous indiquant une maison des associations ou une salle municipale dans votre ville où nous pourrions présenter les réalisations de l'association avec la projection d'un film.

Merci pour votre aide qui permet à tous ces enfants du désert de trouver une école sur le chemin de leur vie...

Bien cordialement à tous,

Hélène MONDON
Présidente